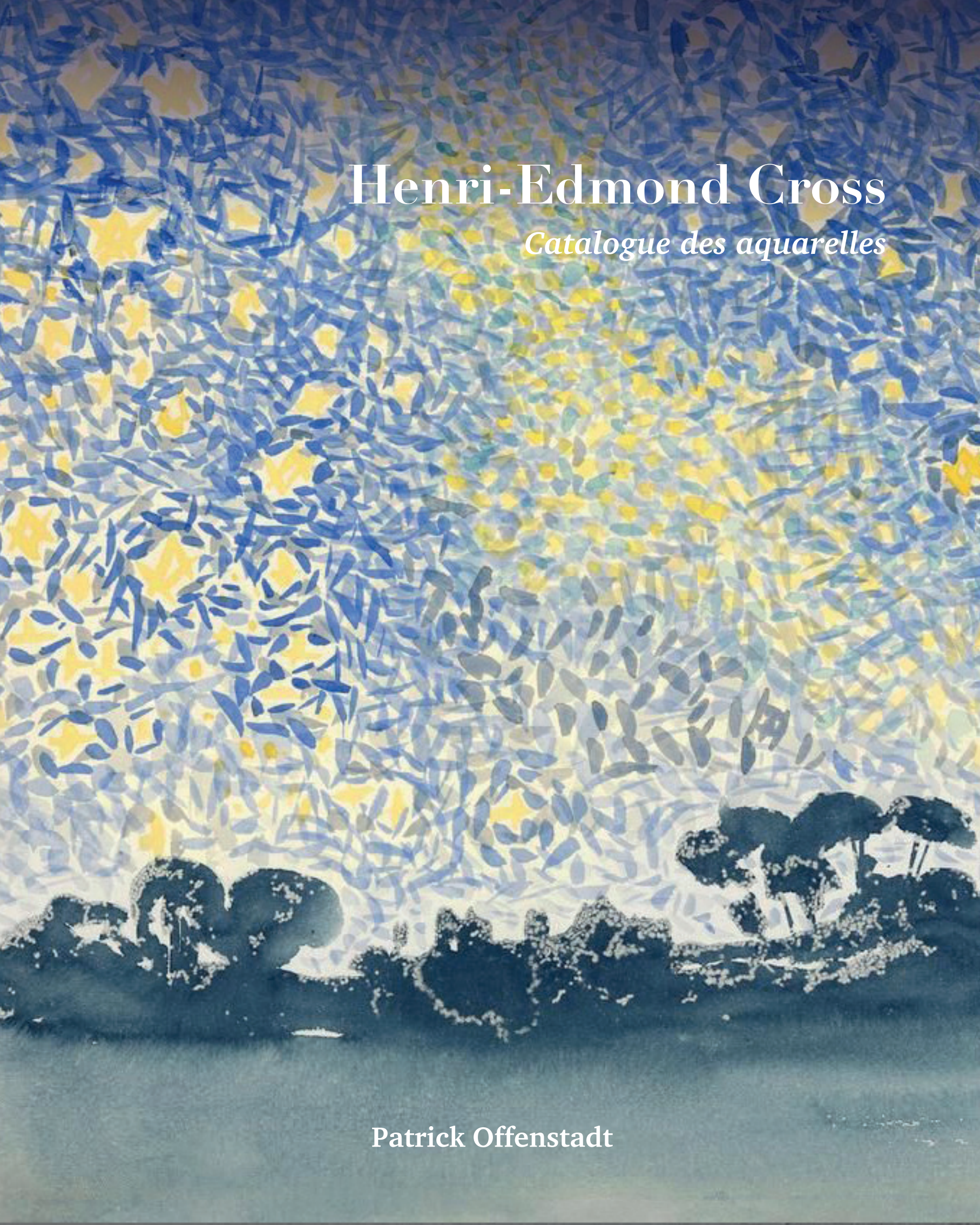


The background of the cover is a watercolor illustration. The upper two-thirds of the image are filled with a dense, overlapping pattern of small, elongated shapes in various shades of blue, purple, and yellow, creating a textured, leafy effect. The lower third of the image shows a dark, silhouetted foreground of trees and bushes, rendered in dark blue and black, which contrasts with the lighter, more vibrant foliage above.

Henri-Edmond Cross

Catalogue des aquarelles

Patrick Offenstadt

Patrick Offenstadt

Henri-Edmond Cross

Catalogue des aquarelles

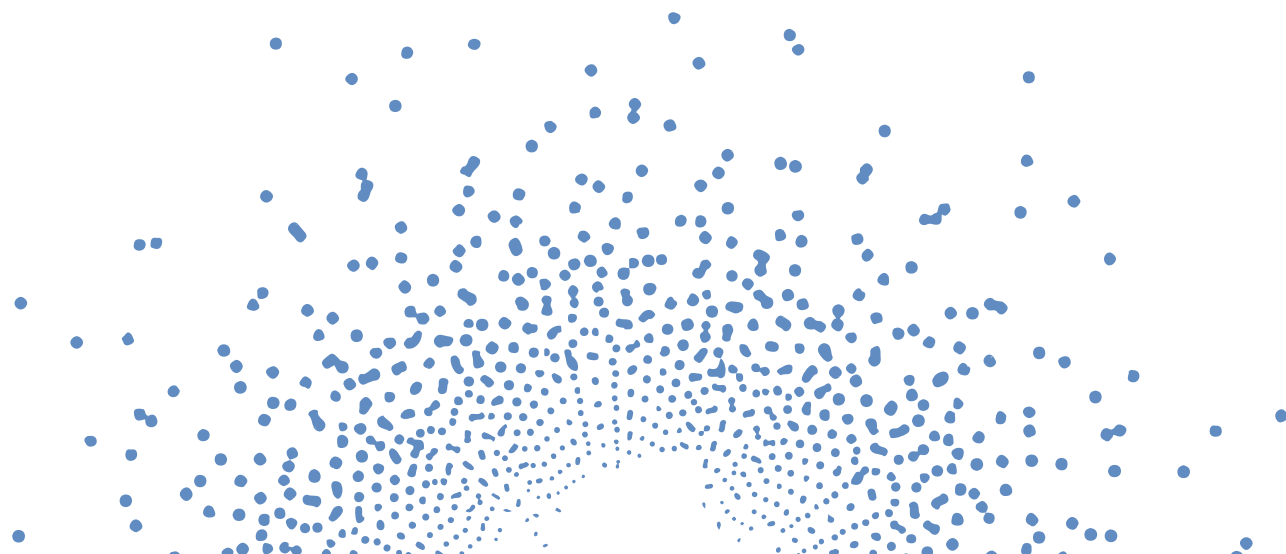




Table des matières

Introduction	5
Avant-propos	6
Remerciements	7
Avertissement	8
Catalogue des aquarelles	10
Aquarelles divisées	11
Le paysage	19
• Paris	19
• La province	31
• Le Midi	35
- La côte	35
▸ Ports et plages	36
▸ Pins et chênes-lièges	121
▸ Marines	141
- L'arrière-pays	169
▸ Pins, amandiers, cyprès et eucalyptus	170
▸ Promenades	198
▸ Maisons et villas	218
• Venise et Ombrie	233
La figure humaine	271
• Portraits	271
• Nus et baigneurs	285
La nature morte et les motifs végétaux	293
• Natures mortes	293
• Motifs végétaux : fleurs et arbres	297
Appendice	304
• Bibliographie	305
• Liste chronologique des expositions	306
• Index des noms propres	310
• Index des musées	313
• Index des titres d'œuvres	314
 Crédits photographiques	 320



Henri-Edmond Cross

Introduction

À la suite du catalogue raisonné des peintures d'Henri-Edmond Cross, j'avais décidé de m'atteler à celui des aquarelles, une technique où l'artiste s'est montré virtuose.

Après mûre réflexion, j'ai écarté les aquarelles de dimensions trop modestes, et celles qui ne sont connues que par de médiocres reproductions en noir et blanc parues dans des catalogues de vente anciens.

Seules les aquarelles abouties, à l'exception de quelques feuilles qui ont figuré à des expositions ou été authentifiées par notre publication ou liées à des peintures, ont été retenues.

C'est pourquoi, il est préférable d'intituler cet ouvrage « Catalogue des aquarelles d'Henri-Edmond Cross ».

Le texte « Cross aquarelliste » que j'avais écrit à l'occasion de l'exposition *Henri-Edmond Cross et le Néo-impressionnisme. De Seurat à Matisse* en 2012 a été repris dans la rédaction de l'avant-propos avec quelques modifications.

Septembre 2023

Avant-propos

C'est à New York que j'ai découvert Le Lavandou. C'était hier, l'été 1969, j'avais vingt ans à peine. Sous mes yeux, des rochers rouges léchés par l'écume irradiaient la Méditerranée. Des plages jaunes et orangées dégageaient une chaleur voluptueuse renforcée par le contraste très poussé des verts, des violets et des bleus extravagants de la floraison et des flots. L'homme et son tumulte étaient absents de cette nature. Ce jour-là, une délicieuse sensation de joie, de bien-être, de sérénité m'a envahi. Ce jour-là, à New York, les deux aquarelles du Lavandou qui passaient en vente chez Sotheby's m'ont également fait toucher du doigt mon ignorance encyclopédique. Chez les grands maîtres aquarellistes, dans mon esprit, clignotaient deux noms : Joseph Turner et Eugène Boudin. Mais ce spectacle new-yorkais venait corriger ma suffisance. Maîtrise et liberté du pinceau, abstraction, fraîcheur et vibration des couleurs, sens inné de la composition, et enfin, et surtout, l'essentiel qui renvoie au *wa* japonais : l'harmonie. Il y avait donc un troisième homme : Henri-Edmond Cross. Henri-Edmond qui ? Quelques rétines éclairées – pas si nombreuses que ça – osaient alors militer, à juste titre, pour qu'on associe les noms de Seurat et de Signac à celui de Cross dans une « triade néo-impressionniste » : le trio gagnant, diraient les turfistes. Figure tutélaire du musée national d'Art moderne, Bernard Dorival en était. Il fut ainsi le guide et même l'instigateur de la thèse d'Isabelle Compin, qui publia, en 1964, le premier catalogue raisonné de l'artiste. Un défrichage capital en forme de coup de pied à suivre pour une (re)connaissance de l'homme et de l'œuvre peint. Dans sa préface, Bernard Dorival louera « le livre sur Cross, celui que les historiens de l'art et les amateurs attendaient, et dont chacun espère qu'il sera suivi par le catalogue, indispensable, des aquarelles et des dessins du maître ». Celui qui fut mon professeur à l'Institut d'art de la rue Michelet, c'est clair, privilégiait les peintures à l'eau de Cross, en vantant « cette vibration de la couleur, cette palpitation de la ligne, cette large respiration rythmée de la forme, enfin cette aisance, cette sûreté, cette liberté dans la touche ». Trente-cinq ans plus tard, ces mots m'ont accompagné quand j'ai abordé l'aventure, à mon tour, d'un catalogue raisonné de ses peintures et de ses aquarelles.

Poussé par de méchantes crises d'arthrose et par sa quête de la lumière, Cross avait donc pris la direction du Sud en 1891. Il s'était fait construire une maison noyée dans les fleurs, en 1892, à Saint-Clair. Je l'imaginais descendant vers la plage, où il rangeait son matériel dans un petit cabanon. Je l'imaginais vagabondant sur les chemins, son chien trottant devant lui, la cigarette aux lèvres, l'œil en éveil, à traquer le rayon éphémère avec cahier, crayons, pinceaux, flacon d'eau et pastilles de couleur à portée de main. Des dessins et des aquarelles, Cross en aura fait toute sa vie. C'est vers 1888, semble-t-il, conseillé par Pissarro et cornaqué par Signac, qu'il en a fait son quotidien d'artiste. Certes, l'aquarelle sera d'abord un tremplin préparatoire pour ses huiles. Mais certaines d'entre elles sont si abouties, porteuses d'une telle harmonie et d'une poésie propre, qu'il faut les considérer comme des œuvres à part entière, et parfois même comme des chefs-d'œuvre. Et puis il y aura l'aquarelle pour l'aquarelle. C'est notoirement à

partir de 1903-1905 qu'il abandonne toute contrainte. « Dans l'aquarelle, il faut attaquer juste, une correction n'est pas possible » écrivait Delacroix. Signac, lui, s'adosse à l'encre et au crayon pour structurer sa composition, préciser ses motifs. Cross, non. Au pinceau, direct. Sa maîtrise technique et sa main assurée l'autorisent à se jeter dans le vide. De plus, son arthrose galopante l'attire vers ce genre car elle le contraint à se déplacer et à travailler « léger ». L'aquarelle sera ainsi la résultante – et la grande gagnante – de ses malheurs et de son génie. Sa dextérité, son extrême liberté et sa capacité à suggérer juste par quelques coups de pinceau font déjà florès à la galerie Druet, en 1905, où il expose autant de peintures à l'eau que de toiles.

On peut ranger l'œuvre aquarellée d'Henri-Edmond Cross dans quatre tiroirs.

Le style chromatique. Aplats de couleurs fortes, lumineuses. Ces compositions synthétiques sont des paysages magnifiques, des moments de poésie pure, dont cette *Plage de Saint-Clair* (n° 63) qui constitue un des modèles du genre.

Les lavis. L'estampe japonaise est sûrement passée par là. Avec subtilité, Cross explore toute la gamme des bleus, des bleu-gris, des violets. Et les éléments de la nature frissonnent avec nous sous une brise légère. Du *Paysage au clair-obscur* (n° 147) au *Bateau dans le soir sur la mer* (n° 190) en passant par ce *Bord de mer bleu aux trois arbres* (n° 144), son pinceau dessine le mouvement avec une aisance stupéfiante.

La division de la couleur. Technique adaptée à l'aquarelle pour des études préparatoires à ses huiles. L'énigme de Cross est déjà là. Certaines peintures à l'eau se suffisent à elles-mêmes, et s'inscrivent comme des œuvres à part entière. Pour preuve, *l'Étude pour la Course de taureaux* (n° 1) et *l'Étude pour L'Air du Soir* (n° 2) qui sont tout simplement magistrales.

Le style « crossien ». En 1900, Cross écrit : « Depuis quelques jours, je me repose de mes toiles par des essais d'aquarelle et des esquisses en me servant de cette matière. C'est amusant. L'absolue nécessité d'être rapide, hardi, insolent même, apporte dans le travail une sorte de fièvre bienfaisante après les mois de langueur passés sur des peintures dont l'idée première fut irréfléchie. » Son voyage à Venise, en 1903, se traduit par une quantité de peintures à l'eau réalisées sur la lagune. Certaines seront retravaillées à Saint-Clair ; d'autres, là aussi, se suffisent à elles-mêmes. « Ne pas copier cet arbre à l'aquarelle, mais comment faire une aquarelle de cet arbre » notait Cross. C'est l'heure où son corps est torturé par l'arthrose. C'est aussi l'heure officielle de l'aquarelle pour l'aquarelle. L'artiste s'affranchit du motif, surpasse la Nature, libère ses couleurs. La symphonie poétique est en marche. Il développe alors une touche très originale dite vermiculée – des méandres semblables à de petits vers, qui fait trembloter les branchages, onduler les flots et qui donne vie à ses paysages réinventés. C'est sa signature aquarellée. Parfois le vermicule envahit toute l'œuvre, parfois il intervient de façon partielle. Dans le style « crossien », les réserves du papier, les blancs magiques, font jouer les contrastes et exploser des couleurs toutes plus irréelles, plus fantaisistes les unes que les autres, jaunes, oranges, roses, bleus, violets et verts qui vibrent dans l'air chaud ; ces blancs jouent également, à l'occasion, un rôle d'acteur : l'écume entre les vagues, la mousse de l'eau contre les rochers, le ciel, les nuages. Au bout du compte, on ressent la caresse du vent et la caresse du vent et la

douceur du pays, la gaieté et la beauté solaire du Sud. On perçoit le bruissement des feuilles. On a envie de se rouler dans le sable, de plonger dans la mer, de boire la lumière, de méditer sous les arbres, oui, on a envie d'y être. On a envie de « sauter dans l'aquarelle. » Ceux qui produisent de telles sensations sont rares. Et c'est la grande différence avec Signac, dont l'œuvre aquarellée, en définitive, fait quand même l'impasse sur le ressenti de l'atmosphère. Des *Rochers rouges* (n° 119) au *Rivage arboré avec voilier* (n° 133), c'est bien une invitation sans égale dans le Midi qui est lancée par le peintre.

Son « exaltation de la couleur pure », que soulignait Bernard Dorival, vaudra à l'homme de Saint-Clair quelques débiteurs de qualité. C'est le « nabi » Maurice Denis qui, en préfaçant une rétrospective, lui exprimera la reconnaissance d'une génération. Ce sont Henri Matisse en particulier et les fauves en général. Et puis les expressionnistes allemands. Et jusqu'à Robert Delaunay. Chacun fera sien le credo d'Henri-Edmond Cross : « Être soleil » et à jamais : « Faire danser les couleurs. »

Patrick Offenstadt

Remerciements

Je tiens à adresser en premier lieu mes remerciements à Raphaël Dupouy qui, par ses conseils avisés, m'a apporté une aide précieuse. Je voudrais témoigner également ma reconnaissance, pour leur indispensable collaboration, à Françoise et Florence Chibret, Camille Landoas, Théo Manoury, Camille Maréchaux, Agnès et Sophie Pietri, Elisabeth Raffy, Jeanne Rigal et Bénédicte Van Campen.

Enfin, que les responsables des collections publiques en France et à l'étranger trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude pour leur aide :

Musée Albert André, Bagnols-sur-Cèze, Fanny Charton, directrice adjointe

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, Nicolas Surlapierre, directeur

Musée d'Histoire et d'Art, Bormes-les-Mimosas (MHAB), Laury Mourosque, directrice

Musée des Beaux-Arts, Dijon, Frédérique Goerig-Hergott, directrice

Musée de Grenoble, Guy Tosatto, directeur

Musée d'art moderne André Malraux (MuMa), Le Havre, Annette Haudiquet, directrice

Musée du Louvre, Paris, Laurence des Cars, présidente-directrice

Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris, Gert Luijten, directeur

Musée d'art et d'histoire Paul Éluard, Saint-Denis, Anne Yanover, directrice

Musée des beaux-arts Antoine Lécuyer, Saint Quentin, Stéphanie Prenant, directrice

Fogg Art Museum, Cambridge, Martha Tedeschi, directrice

Wallraf-Richartz Museum, Fondation Corboud, Cologne, Andreas Blühm, directeur

Folkwang Museum, Essen, Peter Gorschlüter, directeur

The Israël Museum, Jérusalem, Denis Weil, directeur

The Metropolitan Museum of Art, New York, Max Hollein, directeur

Museum Barberini, Potsdam, Daniel Zamani, conservateur





Avertissement

Un ordre thématique a été adopté pour le présent ouvrage dédié aux aquarelles d'Henri-Edmond Cross. Les peintures à l'eau de l'artiste ont été réparties en trois rubriques principales : *Le paysage*, *La figure humaine*, *La nature morte et les motifs végétaux*. Précédant ces trois catégories, figure une rubrique spéciale, intitulée *Aquarelles divisées*. Y prend place un petit nombre de feuilles – la plupart des études préparatoires à des huiles – pour lesquelles Cross a adapté l'aquarelle à la division de la couleur.

Abréviations

cat. expo. = catalogue d'exposition
cat. vente : catalogue de vente
couv. = couverture
inv. = n° d'inventaire
n° = numéro
n. p. = non paginé
p. = page
pl. = planche
repr. = reproduction
repr. coul. = reproduction en couleurs
t. = tome
vol. = volume





Aquarelles

divisées



Henri-Edmond Cross (à droite) et Théo Van Rysselberghe à Cavalière



1

Corrida aux arènes de Lutèce. Étude pour *Course de taureaux*, 1893

Aquarelle
19,5 x 23,8 cm
Datée en bas à droite : 93

Expositions

Henri-Edmond Cross et le Néo-impressionnisme, Paris, musée Marmottan Monet, 20 octobre 2011-19 février 2012, p. 67, repr. coul. et p. 232, n° 29 – *Neo-Impressionism and the Dream of Realities: Painting, Poetry, Music*, Washington, The Phillips Collection, 27 septembre 2014-11 janvier 2015, p. 26, repr. coul. (*Study for 'Bullfight Scene'*).

Historique

René de Gas, 1940 ca. – Collection particulière par descendance – *Galerie Kashiwagi*, Tokyo, 1980 ca. – Acquisée vers 2002 par le propriétaire qui la met en vente à Londres, Christie's, 2 février 2016, n° 2, repr. coul. (*Étude pour 'Scène de corrida'*).



Les arènes de Lutèce à Paris en 1900



2

Étude pour *L'Air du soir*, 1893

Gouache et aquarelle
27 x 18,5 cm
Signée en bas à gauche : HE CROSS

Expositions

Henri-Edmond Cross et le Néo-impressionnisme, Paris, musée Marmottan Monet, 20 octobre 2011-19 février 2012, p. 135, repr. coul. et p. 232, n° 77 – *Neo-Impressionism and the Dream*

of Realities: Painting, Poetry, Music, Washington, The Phillips Collection, 27 septembre 2014-11 janvier 2015, p. 125, 127, repr. coul. et 177.

Historique

Moderne Kunst, Munich – Cécile Bertrand, Paris – Collection particulière, Europe – Collection particulière, depuis mars 2003 – Vente, New York, Christie's, 13 mai 2016, n° 1023, repr. coul.